

la légère, nous n'avons pas cherché un succès de curiosité malsaine, nous n'avons pas couru après le scandale, il est venu à nous.

Deux mois après la publication d'un programme qui fut alors vivement attaqué par ceux qui flairaient le danger, qui *sentaient le rat*, nous avons eu l'occasion de mettre en pratique les doctrines de libre-examen que nous avions prêchées.

C'est à nous que se sont adressées les victimes, et nous n'avons pas hésité à leur offrir l'hospitalité que méritait leur douleur et la publicité qu'exigeait l'énormité des crimes.

Et maintenant c'est sur nous que l'on veut taper à bras raccourcis du haut de cette chaire instituée par l'Église pour répandre la bonne parole, propager la paix entre les hommes de bonne volonté, et non pour pulvériser les vengeurs de la morale et défendre le vice.

Nous ne permettrons pas de prostituer encore cette grande et belle institution comme on a déjà souillé tant de choses.

Les admirables paroles de Lacordaire, qui sont citées dans cette Revue, auraient dû apprendre aux Tassé, aux Brissette, aux Descarries, aux Langevin, aux Auclaire, et *tutti quanti*, que du haut de cette chaire où rayonne son nom dans tout l'éclat de sa sublime éloquence et de son invincible christianisme, il n'était pas permis de défendre le prêtre tombé et encore moins d'insulter ceux qui déploraient sa chute et le scandale qu'elle a causé.

Comment : de l'autre côté de la rivière on a pu voir se démener, l'œil en feu, l'écume aux lèvres, vomissant les malédictions non pas contre l'auteur des scandales, mais contre les journaux qui l'avaient honni, ce même homme qui, il y a six mois, conseillait aux femmes de son troupeau de se refuser à leurs devoirs si leur mari ne promettait pas de donner un vote conservateur ; dans une autre place les mêmes journalistes ont été traités de menteurs, de voyous et d'ivrognes ; enfin, l'un de ces réformateurs a été plus loin, et nous a tous dénoncés comme des piliers de cour d'assise et des sans-culotte.

Que penser de ces échantillons d'instructeurs des peuples ? Ils parlent de culottes ces hommes que nous ne voudrions pas nommer et qui ne connaissent peut-être dans l'espèce que celles dont ils émaillent leur séjour dans les capitales.

Mais ce n'est pas tout, il y en a qui vont plus loin encore, et qui se croient obligés de confier au papier leur indignation contre les articles pernicious, et de menacer les journaux qui leur déplaisent de désabonnement général.

C'est un petit vicaire de Sherbrooke qui se permet

ces facéties-là, et qui se figure que nous allons les tolérer, que nous allons nous laisser régenter par ses caprices ou ses frayeurs.

Que nenni, messieurs les exaltés !

Nous ne devons aucun compte de nos actions aux messieurs qui assument le droit, non pas de nous juger, mais de nous *engueuler* pour masquer le scandale.

Nous sommes soumis à l'autorité de l'Église, que nous entendons respecter et que nous respectons.

Nous avons eu occasion d'exposer en haut lieu les motifs de notre ligne de conduite, les causes qui l'avaient provoquée et l'intérêt général qui nous obligeait à la maintenir.

Dans les relations que nous avons eues avec notre Ordinaire, nous avons agi loyalement et nous avons été traités loyalement.

Faudrait-il que cette œuvre de prudence fût détruite par la rage implacable de quelques autoritaires déchus de leur piédestal ?

Nous ne le souhaitons pas, mais nous ne le craignons pas.

Sur la foi des assurances qui nous ont été données et des mesures de réforme et de sévérité dont on nous a fourni les preuves, nous attendons en confiance les bons résultats de la crise à laquelle nous assistons.

Cependant, il ne faudrait pas se tromper sur notre attitude. Nous ne désarmerons que quand le mal sera extirpé dans sa racine ; jusque-là et plus longtemps encore, nous veillerons sans permettre qu'on fasse jouer aux spoliés le rôle de spoliateurs qu'on cherche à brouiller les cartes et à faire des coupables avec des victimes.

Le haut clergé garde actuellement une attitude d'une dignité sévère ; son silence est la leçon des criminels, et ceux-ci devraient avoir, sinon la conscience, au moins l'intelligence de le comprendre.

Leurs vociférations sont une insulte à l'Ordinaire ; pour l'honneur de celui-ci, pour notre honneur, nous ne voulons pas que cela continue, et nous sommes obligés de terminer cet article comme nous l'avons commencé :

Muselez vos chiens !

DUROC.

On dit que le contrat d'impression de la *Gazette Officielle* va être transféré de l'*Événement* au *Quotidien*. — L'*Union*.
Il faut bien récompenser le zèle des braillards.

Depuis un événement tragico-comique qui s'est passé dernièrement dans notre ville, on ne dit plus :

Poli comme une porte de prison.

On dit maintenant :

Poli comme un concierge d'évêché.